

LE Puits DE CELAS

Situé sur la commune de SERVAS, à une quinzaine de kilomètres, au nord-est d'ALÈS, le puits de mine de CELAS, au mas de TRESCOL, d'une profondeur de 132 mètres, a été mis en service en 1921 pour la production de lignite par la S.A de lignites et asphaltes du GARD à BARJAC. C'est le deuxième puits, 200 mètres au nord d'un premier puits. En 1922, création de la concession dite de l'Aubarou (480 ha). La production totale de lignite est estimée à 136.000 tonnes, utilisée en partie par l'usine de Salindres. Ce site industriel était desservi par embranchement ferroviaire à la voie ferrée d'ALAIS au RHÔNE.

En 1933, arrêt de l'exploitation par suite de problèmes techniques (nombreux feux). Une grille est scellée sur l'ouverture du puits.

Le socle du puits nord est en parpaing de béton de résidus industriels. Le chevalement est haut d'une dizaine de mètres en cornières métalliques.

En 1972, le puits est transformé en mémorial par le comité d'union de la résistance alésienne. Il abrite des plaques commémoratives et un haut relief très saisissant du peintre Nasil Wertel.

LE DRAME

Le 07 juin 1944 – Au matin, le voisin habitant le Mas tout proche (70 m) est réveillé par le bruit d'une automobile. Il reçoit la visite de deux individus parlant difficilement le Français. Ils l'interrogent longuement sur l'origine, l'appartenance, la profondeur, depuis quand ce puits n'est plus en activité, etc.

Le 08 juin 1944 – Le cultivateur les aperçoit se dirigeant vers le puits. Ils descendent la grille.

Le 09 juin 1944 – A l'aube, le bruit d'un véhicule réveille toute la maisonnée. Curieux, ils regardent à travers les persiennes. Dans ce paisible et calme cadre cévenol, isolé de toute agglomération, à 500 mètres de la route venant de Salindres et qui va rejoindre la route départementale Alès – Bagnols sur Cèze, le petit jour se lève sur le premier acte d'une série de tragiques événements. Le véhicule stoppe près du puits de mine. Des soldats en uniforme allemand, vraisemblablement en grande partie des Français engagés dans les Waffen SS descendent, suivis de quatre civils, (la milice de Darnand ou les Waffen S avaient leur quartier général à l'Hôtel du Luxembourg en Alès). Les voisins, le cultivateur et ses deux fils, assistent impuissants, terrorisés et écoeurés au long déroulement du drame. Ils entendent un bruit sourd provenant de la chute d'un corps dans le puits, puis une fusillade intense et le bruit de trois nouvelles chutes

Les 09, 10, 27 juin, les 11 et 12 juillet 1944, la même scène se renouvelle.

Le paysan et ses deux fils assistent de loin, derrière les volets entrebâillés des fenêtres ou de la lucarne du grenier, aux séances macabres. C'est toujours le même processus. Une balle dans la nuque au bord du puits et le bruit d'un corps précipité dans le vide. Bruit qui après 130 m. environ de chute, ressemble au bruit produit par une bombe lorsque le corps du martyr entre en contact avec la masse d'eau stagnante de plus de 10 m. de profondeur au fond du puits.

Ainsi ces témoins impuissants et un brigadier de la SNCF, garde barrière d'un passage à niveau situé à 100 mètres de là, qui vit et entendit, lui aussi de loin, les agissements criminels indiquèrent, expliquèrent aux premiers enquêteurs, le nombre des victimes probable (31), l'effroyable drame qui s'était produit en juin et juillet 1944.

Ces témoins oculaires ne gardèrent pas pour eux leur terrible secret. Après s'être consultés, ils informèrent le Maire de Servas. Mais par peur des représailles, ils n'osèrent (y compris le Maire) prévenir la police du gouvernement, toute acquise à l'autorité du Gouvernement et aux Allemands.

Comme on ne pouvait descendre sans installation spéciale dans le charnier, on fit appel à M. de Joly, spéléologue bien connu qui vint de Marseille avec un matériel spécial.

Jeudi 14 septembre 1944 – Les premières exhumations ont lieu. Après avoir pompé l'eau du fond du puits, on affecta à ce pénible travail des miliciens détenus à la maison d'arrêt d'Alès. Par groupe de quatre, on les descendit dans une cage spéciale au fond du puits. Leur mission était de recueillir les corps et de les remonter avec eux dans la cage avec

le plus de précaution possible. D'autres miliciens actionnaient le treuil. La remontée de la cage durait, après chaque opération, 25 à 30 minutes.

Les jeudi 14, vendredi 15, samedi 16 septembre 1944, les corps des patriotes lâchement assassinés furent remontés. Certains avaient les pieds encore attachés. Trente et un en tout. Samedi après midi, deux groupes de miliciens descendirent à nouveau, mais ils ne trouvèrent plus rien au fond du gouffre funèbre. Ils ne remontèrent que des lambeaux de vêtements et quelques objets hétéroclites.

Le chiffre de trente et un correspond au nombre de détenus que les Waffen SS sortirent les jours d'exécution de la maison d'arrêt d'Alès sous le prétexte de les transférer à Nîmes ou à Avignon et au nombre de chutes entendues par les témoins.

Extrait de : LA VOIX DE
LA PATRIE
DU MIDI
Lundi 18 septembre 1944

TERREUR EN CEVENNE

LE TRAGIQUE PUIITS DE CELAS (Extraits)

Le puits de Célas est assez isolé, à trois kilomètres à peu près du chef lieu de la commune (Cervas). Là, demeurent à l'époque, dans une grosse bâtisse à un étage coiffé de combles, M. et Mme Marcel Mounier, leurs deux fils Henri et Auguste – 18 et 23 ans – et leur fille Marie née en 1920.

Les Waffen vinrent pour la 1^{ère} fois *repérer, voir*, ce qui allait être le tombeau de vingt huit patriotes et de trois collaborateurs.

Le 6 juin 1944, devant le mas Trescol, s'arrête une voiture occupée par cinq militaires en uniforme allemand et un civil. Il s'agit, à n'en pas douter, de l'état major de la « Compagnie de Brandebourg ». M. Mounier, le propriétaire, les reçoit. Ce dernier raconte :

« Ces messieurs m'ont demandé des renseignements sur le puits de mine. Ils désiraient connaître, notamment, le nom du propriétaire de l'exploitation, celui du directeur ainsi que la profondeur du puits. Je leur ai fourni les renseignements que je connaissais. Ensuite ces messieurs sont repartis vers Alès.

Le surlendemain, la même voiture est revenue, mais elle ne s'est pas arrêtée à la ferme. Elle s'est rendue directement au puits ; je me trouvais dans un champ et j'ai aperçu ses occupants en faire le tour ; mais je n'ai pas pu voir à quel genre de travail ils se livraient.

Ce que M. Mounier ne pouvait savoir, c'est que ces visiteurs sont les chefs des Waffen d'Alès, du détachement 15727.

Cinq fois, les Waffen d'Alès procéderont à des exécutions.

C'est généralement entre quatre heures trente et cinq heures que plusieurs Waffen se présentent au portail de la citadelle pour prendre livraison des malheureux qu'ils vont faire disparaître. La camionnette Peugeot bâchée, de l'armée allemande, qui transportera les victimes et leurs bourreaux stationne devant le portail.

Les Waffen ouvre la cellule où les condamnés, qui souvent des jours durant ont été sauvagement interrogés et torturés ont vécu leurs dernières heures.

Le 9 juin, vers 4 heures 30, après une nuit d'épouvante où des cris déchirants traversaient les murs les plus épais, des Waffen, après avoir mis les gardiens dehors, ont envahi la cellule qui contenait cinq condamnés à mort. C'est enchaînés ensemble que quatre hommes sont poussés dans la cour ; en titubant ils franchissent le portail de la citadelle ; ils sont hissés dans la camionnette qui part en direction de Servas.

Le 10 juin, vers cinq heures, sept Waffen viennent extraire cinq détenus. Ils étaient enchaînés deux par deux, mains jointes derrière le dos. Ils étaient sans veste et sans coiffure. Ils portaient des traces de coup et avaient du sang frais sur le visage.

Le 26 juin, la troisième *fournée*, à cinq heures du matin, comprenait, entre autres, Etienne Gervais de Nîmes, son camarade Paul Louis Bayle de Montpellier, et deux femmes d'origine allemande, *condamnées pour haute trahison*.

Le 10 juillet, troisième *transfert*.

Le 12 juillet, eut lieu un important départ. Il y avait Emile Valmalle, ce pauvre vieux, Gabriel Emile Guiraud, Marius Camille Rascalon, Joseph Portal qui boitait légèrement, André Cabanel portant toujours ses lunettes, Jacques Sujol la face meurtrie, Henri Lanot et deux ou trois autres.

Les miliciens qui souvent (torturèrent les patriotes- notamment les deux allemandes- avec les Waffen) avaient pris l'habitude de brûler, la veille de leur départ, tous les objets : papiers, cartes d'alimentation, sacs à main, ceinturons, portefeuille, etc, des victimes qui le lendemain devaient être exécutées. Ils descendirent donc à la cuisine de la prison pour y brûler un tas d'objets, notamment les 9 et 10 juillet.

QUAND ET COMMENT FUT CONNU L'EXISTANCE DU CHARNIER ?

Le mercredi 13 septembre 1944, dans le journal La Renaissance Républicaine du Gard (organe du Comité Départemental de la Libération) un article de 25 lignes titre :
Dans la région d'Alès, un charnier à Servas.

Cet article le voici :

« Dans le fond d'un puits de mine de la commune de Servas, à 127 mètres de profondeur, on a découvert un charnier où on présume que se trouveraient environ trente cadavres.

D'après les habitants du pays, il s'agirait de malheureuses victimes des Waffen SS qui étaient amenées à l'aube, exécutées et précipitées ensuite au fond du puits.

Une commission médicale a été constituée aussitôt par les soins diligents de M. Spadale sous-préfet d'Alès, afin d'envisager de remonter au jour les dépouilles funèbres des victimes ».

Le 12 septembre, dès que Laurent Spadale, sous préfet de la libération d'Alès, apprend par le service B de l'existence probable d'un charnier sur la commune de Servas, aussitôt il prescrit au Commissaire central d'Alès de procéder à l'ouverture d'une enquête.

Le 14 septembre, ce dernier reçoit les témoignages de tous les témoins et de M. le maire de Servas, Jacques Varin d'Anivelle.

Informé, M. Spadale demande que soient engagés les moyens nécessaires pour remonter les dépouilles des victimes et de procéder à leur identification.

Pour procéder à cette macabre exploration, on fit appel à M. de Joly, habitant Marseille, éminent spéléologue qui voulut bien se charger de cette délicate et pénible mission. Ce fut lui, qui en compagnie, du lieutenant F.T.P F Ulysse (René Soustelle), descendit le premier au fond du ravin.

Le 25 septembre, Ulysse fait le récit exact de ce qu'il a fait et de ce qu'il a vu avec Robert de Joly.

« Sur le carreau, les autorités municipales et les représentants des organismes de Résistances sont présents.

La descente commence lentement. Une ambiance d'anxiété nous environne. Partout c'est le grand silence. Un froid glacial nous saisit peu à peu. L'humidité suinte des parois maculées de sang. A des crochets scellés dans le ciment, nous détachons au passage des lambeaux de vêtements attestant que les corps, dans leur chute s'y sont accrochés. Puis l'obscurité... Nous allumons nos lampes. Vers le centième mètre, une odeur de cadavres en décomposition nous suffoque. Nous apercevons bientôt, au dessous de nous une surface blanchâtre. 120 mètres, la benne stoppe.

Là, devant nos yeux horrifiés, se présente le plus affreux des spectacles!
Emergeant de la surface liquide, une quinzaine de corps flottent presque nus. Ils sont affreusement mutilés par la longue chute, gonflés par un séjour de plus de trois mois dans l'eau, ils s'entremêlent les uns aux autres et à des morceaux de planches et à des vieux

câbles.

Nous commençons notre travail. Après plusieurs sondages, nous décelons la présence d'une deuxième, puis d'une troisième nappe de corps.

Nous enlevons tous les débris de matériaux qui ajoutent encore au tragique du spectacle... Enfin, avec beaucoup de peine et avec beaucoup de précautions, nous débloquons, de la première couche, deux corps. Manipulation délicate car, au moindre choc, un membre, une tête, peuvent se détacher du corps»

Ulysse et Robert de Joly reviennent au jour en ramenant deux corps.

Là, les docteurs Bataille, Mosnier, Champetier, procèdent à leur identification. Leur besogne est pénible... Ils sont aidés par des renseignements recueillis sur les victimes, par quelques lambeaux de vêtements qui adhèrent encore aux corps et par la *constitution dentaire*.

Le chantier étant mis en état de marche, ce sont des prisonniers miliciens qui vont procéder aux extractions. Sous peine de sanctions les plus graves, ils doivent remonter les corps entiers.

Pendant trois jours, ce fut le même spectacle horrifiant.

Jeudi 4 corps, vendredi 15 corps. Le samedi, à quinze heures, les miliciens affirment ne plus rien trouver : 31 corps étaient sortis.

Le professeur et le reporter redescendirent. Après deux heures de sondage rien ne fut plus découvert. L'effroyable sépulture était vide.

La population alésienne eut du mal à croire à de tels crimes, à une telle débauche, à de tels raffinements de cruauté! La preuve était là!

Encore palpitant d'indignation, Alès voit avec satisfaction l'épuration entrer dans sa phase active. Une cour martiale est créée.

LES FUNERAILLES

Alès fit aux victimes du puits de Célas de pathétiques et grandioses funérailles.

Lundi 25 septembre, le Volontaire titre :

Alès rend hommage aux victimes du puits de Célas.

« Lundi matin 18 septembre, à 10 heures, devant une foule immense et recueillie, ont eu lieu les funérailles solennelles des victimes du puits de Célas, ignoblement assassinées par les mercenaires Waffen et des miliciens.

Dès 9 heures, sur la place de la Mairie, d'où devait s'ébranler le cortège pour se rendre au cimetière, s'amassait, pieusement recueillie, la foule venue rendre un dernier hommage à ses enfants.

A 10 heures précises, la longue théorie s'ébranle. En tête, le détachement *Le Marocain* du 4^{ème} bataillon, suivi d'un détachement de CFL. Précédant les autorités civiles, un détachement polonais du Camp Bayeux, avec son drapeau rouge et blanc partage notre grande douleur.

Précédées d'un immense drap tricolore porté par quatre hommes, les familles s'avancent lentement, brisées de douleur et d'émotion. Enfin derrière un groupe de gosses portant des gerbes, le cortège officiel, parmi lequel on note M. Spadale, sous-préfet, M. Ribot, maire d'Alès, M. le docteur Bénédetti, président du CDI, le commandant Audibert, ainsi que les docteurs Champetier, Bataille, et Mosnier qui ont pratiqués l'autopsie des victimes.

Rangés sur la terre plein sont les 31 cercueils recouverts de drapeaux tricolores. Des détachements, figés dans un impeccable garde-à-vous rendent les honneurs alors que les personnalités se recueillent devant les bières. M. l'archiprêtre Picard s'incline devant les dépouilles et s'indigne de leur mort atroce. M. RIBOT prend la parole. Il s'indigne de ces crimes commis sur des hommes dont la seule faute était d'être de bon Français, de bons résistants, en un mot des patriotes. Il rappelle le nom des victimes identifiées et conclut: Toutes ces atrocités nous imposent un devoir : celui de venger, sans faiblesse ! Adieu mes chers camarades, votre sacrifice ne sera pas vain ; mes camarades adieu !

C'est au tour des pasteurs Salles et Villaret, de Tamaris de glorifier l'action de nos morts. Le commandant Audibert leur succède, violemment ému, la voix mouillée de sanglots, le commandant porte l'adieu des FFI à tous ces héros dont la plupart furent ses camarades de Résistance. Ils ont bien mérité de la France, s'écrit-il, car tous étaient de ces ouvriers qui n'ont jamais voulu accepter la défaite. Il conclut en s'écriant : Je vous garde en moi un souvenir éternel dans mon cœur. Adieu mes camarades !

Le sous-préfet Spadale prend, enfin, la parole au nom du Gouvernement de la République. Il se déchaîne contre les traites et rend gloire à ceux qui sont morts pour que la France vive, pour la liberté, pour le respect de la personnalité. Et en terminant, il conclut : Nous tous les survivants, sur vos tombes nous jurons de vous venger !

(Après le 25 août 1944, au sujet des miliciens condamnés par les cours martiales, il y eut, en tout, 31 exécutions)

Après ces allocutions, la délégation officielle présente ses condoléances aux parents éprouvés et la dislocation a lieu pendant que les familles prennent possession du corps de l'être cher.

NOMS DES MARTYRS du PUIT DE CELAS

Deux allemandes antinazies, membre de la résistance française :

OST Lisa	arrêtée le	06/ 06/ 44	Exécutée le	26/ 06/44
RAHMEL- ROBENS Hedwige	-id-	06/ 06/ 44	-id-	26/ 06/44

27 Patriotes, membres de la résistance française.

BAYLE Paul Louis <i>dit Petit Louis</i>	arrêté le	11/ 05 /44	Exécuté le	26/ 06/44
BELNOT Lucien	-id-	05/ 06/44	-id-	09/ 06/44
BERTRAND Eugène	- id-	début/ 07/ 44	-id-	11 ou 12/07/44
CABANEL André	-id-	05/ 07/44	-id-	10/ 07/44
CASTELLARNAU Pierre	-id-	05/ 07/44	-id-	12/ 07/44
CREGUT Aimé Clovis Alfred	-id-	05/ 06/44	-id-	12/ 07/44
GERVAIS Etienne <i>dit St Etienne</i>				
ou Franck TRAVIER	-id-	15/ 06/44	-id-	11/ 07/44
GUIRAUD Gabriel Auguste	-id-	05/ 07/44	-id-	11/ 07/44
JALABERT Lucien	-id-	02/ 06/44	-id-	10/ 06/44
JALATTE Jean André Raymond				
<i>Dit Toubib</i>	-id-	début 07/44	-id-	12/ 07/44
JUCHS Gilbert (Mécanicien)	-id-	05/ 07/44	-id-	12/ 07/44
LANOT Henri	-id-	05/ 07/44	-id-	10 ou 11/ 07/44
MANDRAN <i>dit le Gaulois</i>	-id-	début 07/44	-id-	11/ 07/44
NOUVEL Gustave	-id-	01/ 06/44	-id-	09/ 06/44
PANTEL Marcel	-id-	05/ 07/44	-id-	12/ 07/44
PASCAL Roger	-id-	03/ 07/44	-id-	12/ 07/44
PASQUIER Sully Fernand	-id-	05/ 07/44	-id-	12/ 07/44
PILLON Robert Jean <i>dit Brice</i>	-id-	03/ 07/44	-id-	10 ou 11/ 07/44
PORTAL Joseph	-id-	05/ 07/44	-id-	10 ou 11/ 07/44
RAMIER Barth Pierre LOUIS				
<i>dit Eugène, Pigeon, le Moustachu</i>	-id-	fin 06/44	-id-	12/ 07/44
RASCALLON Marius Camille	-id-	05/ 07/ 44	-id-	10 ou 11/ 07/44
SIRVINS Roger Alex. Louis				
<i>dit Toto</i>	-id-	05/ 07/ 44	-id-	12/ 07/44
SUJOL Jacques Georges Gaston	-id-	avant 03/ 07/44	-id-	10 ou 11/ 07/44
VALMALLE EMILE	-id-	15/ 06/ 44	-id-	10 ou 11/ 07/ 44
ZERBINI Hugues Hilaire	-id-	05/ 07/ 44	-id-	12/ 07/ 44
ZILAI Louis	-id-	01/ 07/ 44	-id-	10/ 07/ 44
ZURITA Manuel	-id-	30/ 06/ 44	-id-	12/ 07/ 44

Soit 29 patriotes

Deux *collaborateurs* odieux, deux êtres sans foi ni loi, deux souteneurs:

REYNAUD PAUL <i>dit Bretelle</i>	-id-	14/ 05/ 44	-id-	09/ 06/ 44
LAGIER JEAN <i>dit Spada</i>	-id-	14/ 05/ 44	-id-	09/ 06/ 44

Un résistant arrêté, s'étant mis au service des Allemands :

ROUBAUD René Marius	-id-	03/ 07/ 44	-id-	11/ 07/ 44
---------------------	------	------------	------	------------

Dit Ledru

Parmi ces victimes, martyrs de la barbarie nazie figurent quatre cheminots: **Grégut Aimé, Juchs Gilbert, Pantel Marcel, Pasquier Sully.**

SERVAS PUIITS DE CELAS



LA TRAGEDIE DU PUIITS DE CELAS



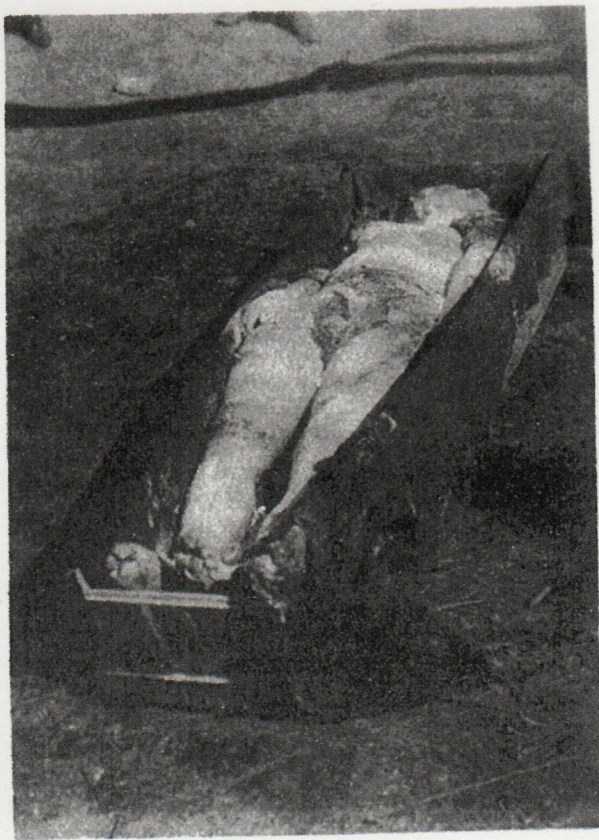
Relief du neintre Nasil Wertel .

Servas Puits de Célas désaffecté de la Cie des mines de lignites



Puits de Célas des miliciens de Darnand manœuvrent le treuil pour l'extractions des corps



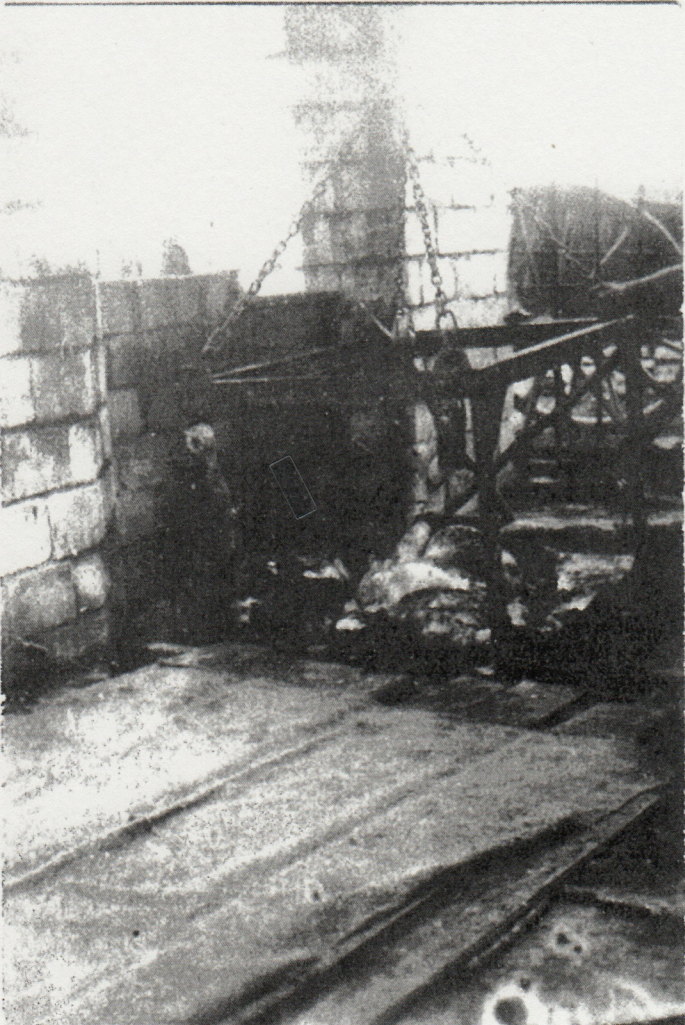


Corps d'une victime



Miliciens

Nacelle



**Baignoire pour laver les corps
à la sortie du puits**

